

# les contradictions des dirigeants chinois

Avec le document connu sous le nom des « 25 points » nous avons un exposé d'ensemble des positions chinoises. Mais quant à l'origine des divergences et à leur évolution que les « 25 points » laissent dans l'ombre, les militants en étaient réduits aux hypothèses. Le Parti Communiste chinois vient, en publiant en date du 6 septembre une réponse au P.C.U.S., de combler, en partie, cette lacune.

Cet historique des divergences ne doit évidemment pas, être considéré comme une version entièrement exacte et exhaustive, soit que les dirigeants du P.C. chinois ne veuillent pas faire toute la lumière, soit qu'ils n'aient pas une conscience claire du processus de la crise actuelle.

Cependant, malgré toutes les réserves qu'on est en droit de faire, il serait erroné de ne pas prendre en considération la relation chinoise et de ne pas essayer, à partir d'elle, de se faire une opinion.

Si l'on suit la direction du P.C. chinois les divergences portent principalement sur certaines appréciations du XX<sup>e</sup> Congrès du P.C.U.S. (1).

1. Le rôle et les mérites de Staline (2).

2. Les voies pacifiques et surtout parlementaires contre lesquelles, dès 1956, les dirigeants chinois ont mis en garde la direction du P.C.U.S. Par la suite, les différentes péripéties des négociations américano-soviétiques (3), l'annulation des accords militaires sino-soviétiques (3), le conflit frontalier avec l'Inde (3), l'approfondissement des désaccords sur les voies du socialisme devaient conduire Mao à s'élever contre une édulcoration des thèses de Lénine contenues dans « L'Etat et la Révolution » et à critiquer véhémentement la conception krouchtchévienne de la coexistence pacifique (3).

Ce document est diversement accueilli.

Les uns le considèrent comme apportant la preuve définitive que les communistes chinois sont des staliniens, ce qui conduit à adopter soit une politique de soutien critique au P.C.U.S., soit une attitude de stricte neutralité ou d'expectative dans le débat comme le groupe opposé Jean Dru.

Nous leur répondrons d'abord que l'on ne peut juger de la nature d'une direction sur ses déclarations. Pour les marxistes, elles n'ont jamais dispensé de l'analyse sociale.

Or une analyse même brève démontre que la société chinoise est de type égalitaire, spartiate et très éloignée par conséquent de la société stalinienne caractérisée par l'existence d'une importante couche de privilégiés qui, aux termes des examens de Trotsky, expliquait, en définitive, le caractère opportuniste, conservateur et parfois ouvertement contre-révolutionnaire de la III<sup>e</sup> Internationale depuis la mort de Lénine.

Toute analogie entre l'U.R.S.S. d'avant 1953 et la Chine populaire est superficielle.

Il n'en reste pas moins, il est vrai, que la méfiance chinoise envers la démocratie socialiste peut s'expliquer, en partie, par des difficultés intérieures et l'appréhension de faire appel à l'initiative des masses pour les résoudre, mais considérer que cette situation conduit automatiquement à la subordination des mouvements de masse à l'Etat en Chine est une aberration théorique.

A l'opposé, il existe des groupes et des militants qui embellissent les positions chinoises. Ils ne comptent pour rien les louanges à Staline et ne retiennent dans les documents que les passages dirigés contre la politique krouchtchévienne de coexistence pacifique. Ils ne sont pas loin de considérer que le P.C. chinois a renoué avec le programme marxiste révolutionnaire dans son intégralité.

Ce soutien sans critique du Parti Communiste chinois fait bon marché des ambiguïtés et des absurdités, comme nous l'avons exposé dans le numéro de Juillet de L'INTERNATIONALE.

En réalité, ce qui manque aux points de vue que nous venons de critiquer c'est de ne pas saisir l'orientation des dirigeants dans sa complexité. Les difficultés de la Chine populaire, de nouveau

d'ailleurs sur la route de l'essor, les pressions de la Révolution coloniale que subissent ses dirigeants jointes à l'empirisme dont ils ont hérité de leur appartenance à la III<sup>e</sup> Internationale (4) permettent d'expliquer les incohérences du P.C. chinois.

Le P.C. chinois redoute de recourir à la démocratie ouvrière pour construire le socialisme. C'est évidemment à ce titre qu'il condamne les Conseils ouvriers en Yougoslavie et la « libéralisation » dans les Etats ouvriers, qu'il se montre plus que méfiant envers l'expérience algérienne des Comités de gestion. Mais il subit aussi la pression de la Révolution coloniale : le souvenir n'est pas loin pour ses dirigeants de l'époque où ils conduisirent les masses laborieuses chinoises à la conquête du pouvoir.

C'est cette pression déformée à travers une bureaucratie empirique qui conduit le P.C. chinois à revendiquer contre l'opportunisme krouchtchévien dans le Tiers-Monde et en Europe.

Il n'y a pas que des différences d'interprétation entre les Soviétiques et les Chinois, notamment dans le domaine de la Révolution coloniale. S'il faut réaffirmer que la Théorie de la Révolution ininterrompue n'est pas la Théorie de la Révolution permanente en ce sens que les Chinois se déclarent partisans de la constitution d'un bloc de toutes les classes opposées au capitalisme étranger dans les pays sous-développés, il n'en reste pas moins qu'ils en revendiquent pour la classe ouvrière la direction (5). Ce qu'ils proposent est en fait la généralisation de la pratique de la Révolution chinoise, mais cette généralisation, par sa nature, malgré sa portée limitée, est dans sa dynamique opposée aux conceptions krouchtchéviennes génératrices du statu quo entre les classes qui retarde l'heure de la libération socialiste.

C'est pourquoi la IV<sup>e</sup> Internationale apporte son soutien critique au P.C. chinois. En acceptant cette orientation, la IV<sup>e</sup> Internationale ne fait pas le silence sur ce qu'elle considère comme les positions fausses des dirigeants chinois.

Elle est bien consciente que les derniers documents publiés par Pékin indispentent les travailleurs et peuvent leur faire oublier tout ce qu'il y a de valable dans les publications chinoises. Nous citerons pour mémoire les attaques renouvelées contre l'Etat ouvrier yougoslave que les Chinois dénoncent en des termes toujours plus scandaleux, comme un Etat capitaliste ; la glorification du rôle qu'ils ont joué auprès des Soviétiques pour réprimer l'insurrection hongroise anti-bureaucratique de 1956 (6).

Sous leur plume Staline est devenu un chef prestigieux de la Révolution mondiale, les dénonciations du « Culte de la personnalité » ne seraient que mensonges et perfidies, enfin pour qualifier les boukhariniens, les zinovévistes et les trotskystes, ils ont recours à des qualificatifs et des caractérisations qui auraient réjoui Vychinski (7).

Les dirigeants chinois ont déjà beaucoup de mal à revaloriser et à défendre l'ère stalinienne auprès des ouvriers des pays capitalistes, mais que dire lorsqu'il s'agit des travailleurs et des militants des Etats ouvriers, de l'U.R.S.S. en particulier, pour qui le nom de Staline évoque l'atmosphère de suspicion, la coercition et l'arbitraire policier, les morts et condamnations infamantes. Il n'est pas une seule famille en U.R.S.S. qui n'ait eu à souffrir du régime stalinien. La Pravda dans un article que « France Nouvelle » vient de publier, n'a pas manqué l'occasion de donner à ce sujet un grand développement.

Les dirigeants chinois n'auraient-ils pas d'autre but que de remplacer Krouchtchev par Molotov et Kaganovitch qu'ils ne s'y prendraient pas autrement.

Les travailleurs des Etats ouvriers sont profondément socialistes, mais ils aspirent à se libérer entièrement de la tutelle bureaucratique sous laquelle ils ont vécu et vivent encore. Ils constituent une partie importante de l'avant-garde révolutionnaire mondiale dont le poids sur les destinées du socialisme se fera sentir toujours plus vigoureusement.

# UN APPEL D'HUGO BLANCO

Il vient de nous parvenir. Il marque une décision sans équivoque de continuer dans son procès son travail révolutionnaire.

Il réclame des militants du monde entier une aide financière, répondez à cet appel. Malheureusement, nous ne sommes pas à même de donner encore une adresse au Pérou pour recevoir ses fonds, dans l'intervalle, faites-les parvenir au journal en précisant bien « pour la défense révolutionnaire d'Hugo Blanco ».

Peuple péruvien,

Ce procès ne s'ouvre pas contre ma personne, mais contre la révolution péruvienne. La réaction prétend l'amener au banc des inculpés ; et nous ne devons pas le permettre : au banc des inculpés doit se trouver l'oligarchie.

C'est justement parce que le jugement ne sera pas contre ma personne, que ce n'est pas la camarilla d'officiers et de porte-parole au service des monstres, c'est le peuple péruvien qui doit juger et c'est devant ce juge que nous devons faire notre rapport sur les trahisons de la patrie, les assassinats, les vols, les tortures, les violations commises par l'oligarchie toute entière et notamment par les propriétaires fonciers, dans tous les coins du pays.

C'est le moment le plus favorable pour le faire : le peuple péruvien suit le procès, prêt à écouter et préparé à juger. Quel que soit notre effort dans cette direction, il sera insuffisant. Les syndicats, les fédérations des paysans, des ouvriers, des étudiants, des employés, etc., devront s'engager à fond dans cette tâche.

J'ai eu le sort d'être celui qui doit s'asseoir au banc des inculpés, qui sera transformé en une tribune d'accusation de la révolution ; c'est pourquoi j'ai besoin d'avoir le rapport des crimes des propriétaires fonciers et de l'oligarchie toute entière pour le jeter à la figure des tribunaux, qui seront le symbole de la réaction. Je demande aux camarades de me transmettre ce rapport.

Malheureusement la salle du procès n'est pas suffisamment large pour accueillir dix millions d'hommes ; ce qui signifie que le juge véritable n'aura pas la possibilité d'entrer dans la salle : il se trouvera dans les rues des villes et des villages, dans les campagnes... Si nous voulons que notre accusation arrive devant lui, maintenant que l'histoire nous en donne la possibilité, il est nécessaire de préparer des millions de tracts, de brochures, peut-être un livre, et malheureusement, cela signifie de l'argent et, moi, je n'en ai pas. Je n'ai jamais demandé d'aides financières, mais maintenant je le fais, non pour moi, mais pour la dénonciation, pour l'accusation.

Terre ou mort ! Nous vaincrons !

Cuartel Mariscal Gamarra.  
Arequipa.

# nouveau document sur les crimes franquistes

Nous publions ci-dessous des extraits d'un nouveau document qui nous a été transmis par le P.O.U.M. et dans lequel un groupe de mineurs des Asturies dément les allégations du ministre de l'Information et donne de nouveaux détails sur les tortures que les forces de répression ont infligées aux grévistes et à leurs familles. Ce document doit être largement diffusé et doit provoquer une vaste campagne internationale contre la dictature franquiste et ses crimes abominables.

1<sup>o</sup> Le mineur SILVINO ZAPICO a été réellement torturé au début du mois de septembre et a eu les parties génitales grièvement atteintes. Il se trouve actuellement à son domicile, sourd et aveugle par suite de tortures.

2<sup>o</sup> Le mineur de « la primera » de « El Fondon », que vous mentionnez, s'appelle ALFONSO BRAMA. Il a été « passé à tabac » et a eu une pommette brisée. Abandonné à moitié évanoui par les gardes civils dans un champ près de Sama de Langreo, il fut recueilli par des camarades de travail.

3<sup>o</sup> Le mineur que la garde civile surprit alors qu'il peignait sur une canalisation de l'entreprise Duro-Felguera : « le peuple se vengera », c'est EVERARDO CASTRO PEREZ. Il fut battu avec un tel acharnement et subit des tortures si graves qu'il devint fou. Il est actuellement interné à l'asile psychiatrique provincial « La Castellada ».

4<sup>o</sup> CONSTANTINA PEREZ MARTINEZ, appelée familièrement « Tina », et ANITA, la femme d'Alfonso BRAMA, ne flanchèrent pas pendant les interrogatoires auxquels les soumit la police. Elles furent sauvagement

maltraitées, on leur tordit les seins, on leur rasa la tête.

5<sup>o</sup> JERONIMO GONZALEZ TERENTE, JOSE RAMOS TEVERA et quelques autres mineurs, après avoir été battus au commissariat de police de Sama de Langreo, furent conduits par un groupe de gardes civils et de policiers au lieu dit « Altos de Juécar », où se déroula un simulacre d'exécution par fusillade. Ils ont été transférés plus tard à la prison de Carabanchel, à Madrid, où ils se trouvent à la disposition d'un tribunal militaire.

Les hommes qui ont dirigé et exécuté ce plan systématique de tortures, vous les connaissez déjà :

Le capitaine de la garde civile FERNANDO CARO LEYVA.

Le caporal PEREZ, qui a été nommé sergent en récompense de son « adresse » dans l'exécution des tortures.

Le commissaire RAMOS, de la Brigade Sociale d'Oviedo.

L'inspecteur SEVILLA, de cette même Brigade.

Nous tenons à vous faire savoir que les ouvriers asturiens ont déclenché la grève pour des revendications très précises et justes :

Pour des meilleurs salaires ; pour le retour de leurs camarades déportés l'année dernière et pour qu'ils retrouvent leurs emplois ; pour des meilleures pensions aux mineurs silicosés qui ne peuvent plus travailler ; pour avoir des syndicats vraiment libres.

UN GROUPE D'HOMMES  
ET DE FEMMES DES ASTURIES.

C'est tout particulièrement de cette avant-garde que les Chinois, s'ils persistent dans un certain nombre de positions fausses risquent de se couper ; et pour un temps cela compromettra l'apport positif de leur critique de la coexistence pacifique et des voies parlementaires.

R. MERLIN.

NOTES

(1) « En fait, à aucun moment et en aucun lieu, le Parti Communiste chinois n'a approuvé en bloc le 20<sup>e</sup> Congrès du P.C.U.S. » Les divergences entre la direction du Parti Communiste de l'U.R.S.S. et Nous — Leur origine et leur évolution.

(2) « ...Durant sa vie, Staline a commis des erreurs graves, mais en comparaison de ses grands mérites, ces erreurs sont malgré tout d'importance secondaire ». Ibidem.

(3) Ibidem.

(4) Le mot n'est pas trop fort. En effet, comment peut-on à la fois se prononcer

contre les conceptions opportunistes, révisionnistes de la coexistence pacifique et défendre la mémoire de Staline qui en a inauguré la formulation et la pratique. Le Parti Communiste chinois n'a-t-il pas préparé la Révolution contre l'avis même de Staline comme le révèle Dedjider dans « Tito parle » ?

(5) Aïdit, secrétaire du Parti Communiste indonésien, qui s'efforce de jouer un rôle conciliateur entre le P.C. de l'U.R.S.S. et le P.C. chinois a déclaré devant des militants très responsables à Pékin : « Le caractère de la révolution indonésienne est d'être démocratique bourgeoise. La tâche historique du prolétariat est de lutter pour avoir le rôle dirigeant dans la Révolution » Hinshua Daily Bulletin — 6 septembre 1963.

(6) Les divergences entre la direction du P.C.U.S. et Nous — Leur origine — Leur évolution, 6 septembre.

(7) Ibidem.